***Cours / réflexion sur :***

***Master 1 ET 2***

|  |
| --- |
| ***Le discours scolaire entre le bâton du silence et la formule muette de l’action éducative ?*** |

 *Etude de cas de l’effet des produits stupéfiants au sein des milieux scolaires.*

**Résumé :**

 « Nous soulignons l’importance de la situation actuelle et son énorme degré de gravité sur les individus dont l’âge va approximativement de 15 jusqu’à 18 ans, en l’occurrence le public des milieux scolaires. Les milieux urbains sont toutefois les plus qui incarnent cette idée nouvellement émergée et représentative d’un fléau quasi-total …. Les échos nous en parlent déjà ! Les signes les plus vulnérables de cette consommation sont déjà là …. Enseignants, conseilles pédagogiques de quelques lycées sont témoins d’une passivité qui se veut être totale de par les résultats scolaires qui s’annoncent catastrophiques  que des comportements extravagants manifestement commis dans les établissements scolaires et au sein des classes où l’intervention des enseignants ne semblent que silencieuse , absente dans certaines situations parce qu’ils réclament qu’ils ne sont pas à l’abri ou signaler une telle conduite pourra compromettre l’avenir des enseignants et des adjoints de l’éducation Pire que ça , les filles sont, elles aussi de potentielles clientes de ces vendeurs de produits toxiques que ces adolescents vendent et consomment démesurément dans les milieux scolaires. Il s’avère que la nocivité de l’action réside même dans le fait de voir des responsables de l’action pédagogique s’enfermer dans un mutisme opiniâtre sans pour autant révéler ces faits commis le plus naturellement par des élèves sous l’effet de ces stupéfiants sous peine de perdre leurs notoriétés ou d’être simplement ciblés par ces consommateurs de drogues et cannabis parce qu’ils ont tout simplement peur. A l’inverse de la théorie les aspirations des parents deviendront noir sur blanc parce que la prolifération de ces comportements est dangereuse et le contrôle parental n’est rarement appliqué et lorsqu’il est de mise, les adolescents utilisent des subterfuges pour échapper bel et bien. Qui en est responsable ? Comment réparer tout cela ?

L’éducation comme paramètre clé semble ne pas donner pleinement ses fruits en raison des réseaux sociaux qui occupent place importante dans l’esprit des enfants et adolescents qui les utilisent dérisoirement. Est-ce réellement la faute des parents ? L’école- le discours de l’école a-t-il sa part dans cette anomalie. La fatalité de l’action est plus grande que toutes ces considérations dont la puberté a, elle aussi, des conséquences qui se sont vertigineusement répercutées sur le vécu et le devenir de la génération ‘aujourd’hui. Une véritable menace et une situation grandement périlleuse devant laquelle se trouvent parents, acteurs de terrain, pédagogues et homme politiques. Bref, nos propos doivent être clairement explicités pour rendre à césar ce qui appartient à césar et interdire ce comportement néfaste qui allait prendre possession des esprits de nos enfants scolarisés. La société redevient un milieu propice qui donne des leçons dans ce sens où les valeurs refuges sont absentes ou tendent d’être négligés. D’autres facteurs semblent en outre détournés l’attention des enfants et les mettre devant des situations complexes, d’où l’idée conflits parents-enfants et reniement parental parce que les relations se sont banalement fragilisées puis interrompues entre parents et leurs progénitures à cause de l’effet saccageant de ces produits toxiques qui les enfants des écoles consomment abondamment. Délinquance juvénile qui vient subitement remplacer réussite scolaire parce que le contrôle parental censé être appliqué par acuité est absent ou tend à disparaitre dans certaines cités des milieux urbains. L’éducation est un mot banalisé et sa valeur emblématique devient symbole clé à travers une écriture savante loin d’être réellement mise en pratique. Un constat amer ! Une réalité accablante ! »…. La rigueur est discours archaïque ou son application implique de très lourdes conséquences dont il convient de passer par un remaniement des lois qui touchent respectivement parents, institutions scolaires et société. Est-ce une logique à mener rigoureusement ? Le pouvoir prégnant de l’action éducative peut-il arriver à mettre fin à cette action vulnérable ? Les solutions à mettre en œuvre sont-elles de quel ordre ?

**Mots-clé :**

 Milieux scolaires- stupéfiants- délinquance juvénile- éducation- action enseignante-réseaux sociaux.

**INTRODUCTION :**

Cette contribution s’inscrivant dans une perspective ayant un double sens (éducatif- psycho-clinique) se veut être véritablement l’effet miroir d’une réalité prégnante dont les effets à court ou à long terme risquent d’engendrer des conflits inter- générationnels , des situations désastreuses pouvant compromettre la vie scolaire des enfants, voire même paralyser l’action éducative des parents et mettre le profil des adolescents censés réussir un projet scolaire en péril. Cette prolifération des stupéfiants au sein des milieux scolaires est devenue discours monotone largement médiatisé dont l’échec scolaire en devient la conséquence la plus dramatique. Au-delà de cette action fâcheuse et déplorables, les parents qui sont déjà démissionnaires rétorquent qu’ils sont incapables de freiner ce comportement ni accepter d’en assumer la responsabilité qu’ils ont à l’égard de leurs enfants devenus pervers. Les enseignants et les acteurs du monde de l’éducation se plaignent eux aussi de ces comportements perceptibles qui sont délibérément commis le plus souvent à l’intérieur même des établissements scolaires , ce qui aux yeux de tous un comportement déplorable à souligner dans il faut mettre en place une politique de lutte pour arrêter la prolifération effréné de ce nouveau comportement à la fois anti- pédagogique et qui semble dessiner des situations désastreuses dont les conséquences peuvent un jour être catastrophiques. Quelles politiques faut-il donc mettre en place ? Comment lutter efficacement contre la propagation de ce fléau ?